

D'HÔTEL PARTICULIER À ESPACE CULTUREL

L'HISTOIRE DU
BÂTIMENT D'ANGLEMONT



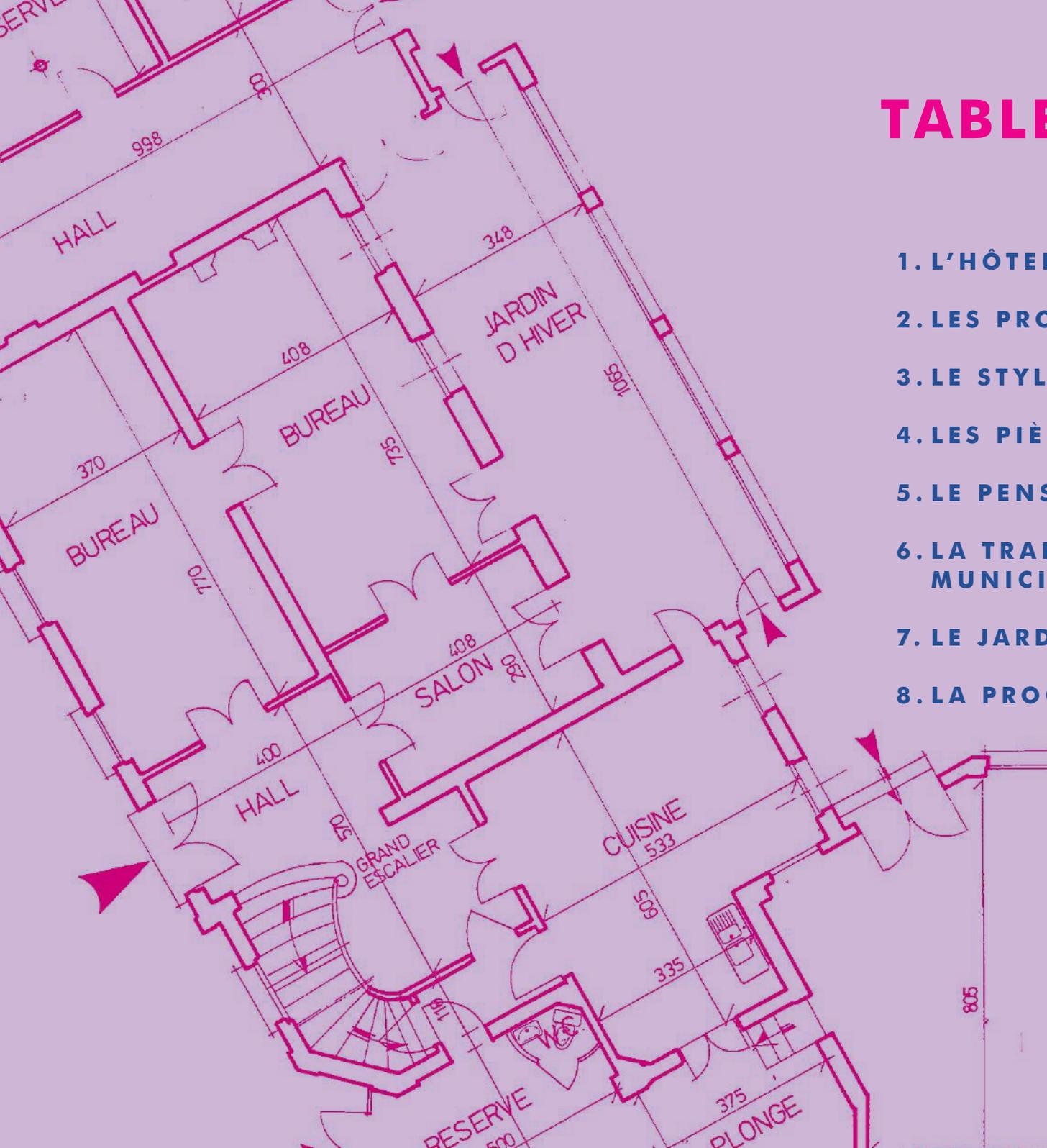


TABLE DES MATIÈRES

1. L'HÔTEL PARTICULIER
2. LES PROPRIÉTAIRES
3. LE STYLE DU BÂTIMENT
4. LES PIÈCES ET LEURS FONCTIONS
5. LE PENSIONNAT
6. LA TRANSFORMATION EN ÉQUIPEMENT MUNICIPAL
7. LE JARDIN D'HIVER
8. LA PROGRAMMATION

L'HÔTEL PARTICULIER (1820 – 1902)

Construit entre 1820 et 1850, ce bâtiment possède l'architecture des hôtels particuliers du XIX^e siècle. Composé d'un corps de logis situé entre cour et jardin, il comporte des bâtiments qui s'articulent perpendiculairement et lui servent d'ailes latérales. Ces ailes, en plus de faciliter la circulation du personnel, ont également pour fonction de masquer la vue au voisinage et d'apporter plus d'intimité. L'hôtel donne sur une place accessible via des rues perpendiculaires à la grande artère principale : la rue de Paris. Cette localisation n'est pas anodine. Elle permettait à son propriétaire de s'isoler de la rue commerçante, odorante et bruyante tout en mettant en valeur sa propriété autour d'une place dégagée.



L'hôtel d'Anglemont, entre cour et jardin
Les Lilas – Villa du Rond-Point. – Institution de Mme Gay.
Carte postale du XX^e siècle, Archives des Lilas

LES PROPRIÉTAIRES

Entre 1800 et 1825, avant la création de la ville des Lilas (1867), Pierre Marie Hippolyte Sanguin, comte de Livry, acquiert le Bois des Bouleaux appartenant au territoire de Romainville sur lequel il fait bâtir une maison. Celui-ci provient d'une famille d'anciens changeurs de Paris, de politiques et de militaires dont les origines remontent au XIV^e siècle.

Le 4 mars 1825, André Antoine Bernard achète aux Livry toutes leurs propriétés des plateaux de Romainville, dont la maison qu'ils possèdent sur la colline. Ce dernier est agent de change à Paris, conseiller municipal de Romainville en 1830, puis maire de 1836 à 1839.

A la fin de sa carrière, André Antoine Bernard se sépare progressivement de ses possessions. Son hôtel est vendu en 1850 au comte Arthur Lambin d'Anglemont, originaire de Flandre. Rentier et maire des Lilas pendant quelques mois (sept. 1870 à janv. 1871). Le nouveau propriétaire se retire dans sa demeure afin d'étudier la philosophie et les sciences occultes.

En 1902, quatre ans après la mort du comte, l'hôtel est vendu par ses héritiers à la famille Gay, une famille d'instituteurs bourgeois depuis plusieurs générations qui établit une école et un pensionnat pour jeunes filles au sein de la propriété.



La famille Anglemont dans son jardin
fin du XIX^e siècle, photographie
Archives des Lilas



Giselle Gay dernière directrice du
pensionnat (1937-1982), XX^e siècle
photographie, Archives des Lilas

LE STYLE DU BÂTIMENT

Regardez la façade de l'hôtel particulier : vous remarquez que le bâtiment est de **style classique**, un style architectural inspiré des monuments antiques qui privilégie la **symétrie**, la **régularité**, la **rigueur** et les **formes droites**. Des motifs végétaux, géométriques et anthropomorphes sont utilisés en guise d'ornements.

L'architecture classique et néoclassique se développe durant le XVIIIe siècle et tardera jusqu'au XXe siècle. Nous en retrouvons de nombreuses traces notamment sur les édifices publics et les demeures de riches propriétaires nobles et bourgeois.

La façade principale du bâtiment est organisée autour d'un avant-corps central aux travées régulières, séparées deux par deux par des pilastres plats qui évoquent les colonnes antiques. Les toitures brisées, en ardoise et en zinc sont dotées de lucarnes aux encadrements moulurés. Les lucarnes présentent des ornements végétaux, des coquillages et des enroulements qui agrémentent le pourtour des baies. Les murs sont revêtus d'enduit blanc à la manière des temples gréco-romains. Ils possèdent un décor sobre et élégant eux aussi en plâtre mouluré.



*L'Éspace d'Anglemont vu en contre plongée
Oeuvres : Arthur Gillet, République, 2020
cinq étendards en soie
Photographie : Elodie Ponsaud*

LES PIÈCES ET LEURS FONCTIONS

L'hôtel d'Anglemont possédait autrefois de nombreuses pièces qui assuraient une quantité importante de services. L'intérieur était régulé selon plusieurs types d'espaces : des **espaces publics** servant à la représentation (salon, salle à manger, jardin d'hiver, cabinet), des **espaces privés** dédiés à l'intimité familiale (chambres, salon privé), des **espaces de distribution** (escaliers, vestibule) et des **espaces de rejet** assurant les fonctions domestiques (cuisine, basse-cour, toilettes). Aujourd'hui il ne reste qu'une partie des espaces d'antan. Les traces les plus visibles se situent dans les actuelles salles d'exposition, anciennement les deux salons, le cabinet du Docteur Gay et le vestibule.

Dans le salon, vous remarquerez la présence d'une **cheminée** en marbre blanc de **style Louis XV**. Ce style privilégie la **légereté** et les **formes courbes**. Les motifs principaux sont la coquille, la feuille d'acanthé, les feuillages entrelacés, les oiseaux, les bouquets et les fruits. On l'appelle aussi style **Rococo**. Il faut imaginer, au dessus de cette cheminée, quelques bibelots et objets d'art (pendule, sculptures, vases, tableaux) qui agrémentaient la décoration d'ensemble. L'art était déjà présent dans ces lieux avant les expositions !



Le grand vestibule de l'hôtel d'Anglemont et son escalier d'honneur, XXe siècle, carte postale, Archives des Lilas

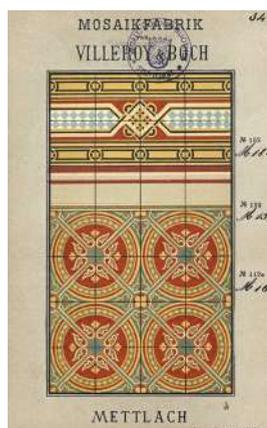
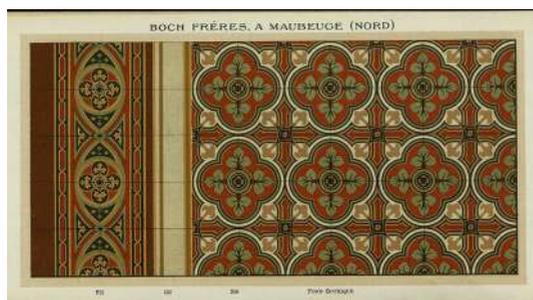
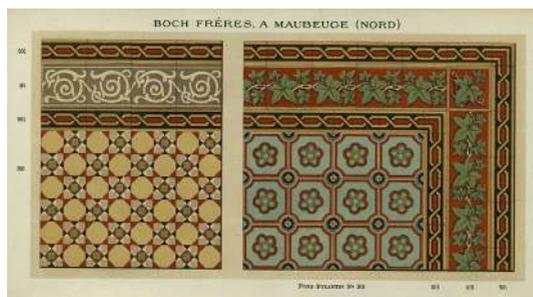


*Eugène Atget, Intérieur d'une petite rentière, 1911
photographie, 22,7 x 17,6 cm
Bibliothèque nationale de France*

Dans la salle à manger/second salon, le **carrelage** est issu d'une technique popularisée au XIXe siècle dite le **grès incrusté**. Cette technique permet de créer des carreaux aux nombreux effets colorés tout en étant très résistants. Plusieurs fabriques situées dans le Nord de la France en ont produit à grande échelle faisant de ce type de carrelage un élément de décoration accessible à la petite et moyenne bourgeoisie. Les carrelages que vous voyez ont été produits par l'entreprise des **Frères Boch** située à Maubeuge. Il s'agit des modèles **gothiques** et **byzantins**. Des catalogues étaient diffusés aux particuliers leur permettant de choisir le modèle propice à leur demeure.

Anecdote : l'église Notre-Dame du Saint Sépulcre et Saint Paul à Nivelles (Belgique) possède le même carrelage que le salon de l'hôtel d'Anglemont !

Dessins & principales combinaisons de la Manufacture de carrelages céramiques, Boch Frères, Maubeuge, Nord, 1908 : [catalogue commercial], pp. 39, 42 et 44



Dessins & modèles, Villeroy & Boch Mettlach, Allemagne, 1886 [catalogue commercial], p. 45

Vous trouverez plusieurs types de **moultures** dans les salles d'exposition représentant des entrelacements de végétaux, des bustes féminins et des animaux. Ces éléments étaient typiques du **style classique** et **rococo**.

Dans la salle à manger les **moultures** en plâtre ornent toute la salle à différents endroits. Leur forme et leur taille varie en fonction des zones où le regard doit être porté. Les moultures en frise soulignent la séparation entre les murs et le plafond.

Elles représentent des **formes géométriques** répétées : oves, gouttes, arcs. Elles sont pendantes aux moultures du plafond formant un entrecroisement de losanges ornés de guirlandes de fleurs.

Des moultures conséquentes marquent le dessus de la porte donnant accès au vestibule. Un **médailillon** central est surmonté d'une **tête de bélier** autour de laquelle s'enroulent des feuilles et des tissus tandis que de part et d'autre, des guirlandes de fleurs et de fruits s'étendent au-dessus du linteau.



Détail de la corniche du salon de l'hôtel d'Anglemont



Dessus de porte de la salle à manger de l'hôtel d'Anglemont

Enfin, vous avez sans doute remarqué les **boiseries** qui forment le soubassement des murs de la salle à manger. Ces panneaux de bois décoratifs étaient très populaires jusqu'au début du XIXe siècle. Ils assuraient l'**isolation thermique** et **acoustique** et l'**harmonie** d'une architecture intérieure. On les retrouve de façon récurrente dans les appartement bourgeois et les maisons de notables.

LE PENSIONNAT

Après la mort du Comte d'Anglemont en 1898, la famille Gay s'installe dans l'hôtel de la place du rond-point pendant presque cent ans. De 1903 à 1982, sous le nom d'**Institution Gay**, l'hôtel d'Anglemont abrite une **école de jeunes filles** et un **pensionnat privé**. Le nombre d'élèves grandissant au fil des années, un bâtiment est construit vers 1914 dans le parc, le long de la rue d'Anglemont, puis agrandi pour relier l'hôtel. De briques polychromes, haut de trois étages, il appartient au style des établissements scolaires du début du XXe siècle. En 1946, l'Institution emploie une dizaine de personnes (nurses, surveillants, employés de maison, lingères, bonnes et institutrices) et 150 jeunes filles y sont inscrites. En 1982, juste avant sa fermeture, on dénombre 210 pensionnaires.



J.David & E. Vallois, *Vue d'ensemble du Pensionnat*, 1930, photographie Archives des Lilas



Un dortoir du pensionnat Gay photographie du XXe siècle Archives des Lilas



J.David & E. Vallois, *Cours moyen*, 1930 photographie, Archives des Lilas

Quelques célébrités sont passées par le pensionnat dont la chanteuse de cabaret **Régine**.

Des enfants de la famille de biscuitiers **Brossard** figurent parmi les élèves aux côtés d'autres enfants d'autres familles célèbres : la fille des chanteurs **Jacques**, Madonna Bouglione fille d'Alfred **Bouglione** propriétaire de cirques en France.

LA TRANSFORMATION EN EQUIPEMENT CULTUREL

En 1983, la propriété Gay est rachetée par la ville des Lilas pour y établir un nouveau centre culturel. Plusieurs raisons ont motivé le projet du Centre Culturel Jean-Coc-teau. D'une part, deux établissements culturels municipaux existants étaient vétustes et inadaptés ; de l'autre, la ville souhaite développer l'offre culturelle et multiplier le nombre d'espaces verts dans le cadre d'une concentration urbaine forte.

La propriété Gay présente plusieurs avantages : située près du centre ville, sa structure est propice à l'aménagement de cours d'arts plastiques et possède déjà un parc verdoyant, ancien vestige du bois de Romainville.



L'Echo des Lilas, avril 1986, photographie Archives des Lilas

Il s'agit alors d'intervenir de manière modérée afin de valoriser un patrimoine existant tout en répondant aux nouveaux besoins des Lilasiens. En partie financée par le Conseil Régional d'Ile de France, la réhabilitation fut un travail de longue haleine. Au total, plus d'une vingtaine d'interventions ont eu lieu afin que le bâtiment réponde aux normes de sécurité.



Inauguration de l'Espace culturel d'Anglemont 1987, photographie, Archives des Lilas

Complètement restauré, transformé et agrandi en 1987 par l'architecte Pascal Compérat pour le bâtiment et Allain Provost pour l'espace vert, l'ensemble abrite le Centre Culturel Jean-Coc-teau, le Conservatoire Gabriel-Fauré et la Bibliothèque André-Malraux avec une salle d'exposition, un auditorium et des salles de cours.

FOCUS : LE JARDIN D'HIVER

Parmi les espaces transformés, le jardin d'hiver est l'exemple le plus significatif. Réalisé par l'architecte Pascal Compérat, il est inspiré de la **vogue néoclassique** populaire dans les années 1980. A la fois géométrique et colorée, la structure de verre abrite des colonnes de ciment dans lesquelles sont placés des faisceaux lumineux, dont certains sont encore présents. Cette serre reprend le plan de l'ancien jardin d'hiver qui se trouvait au même endroit, néanmoins, ce dernier a été agrandi considérablement et des plantes ont été mises en terre à même le sol. Cet espace accueille aujourd'hui différents événements publics et installations réalisées spécifiquement pour établir un dialogue entre l'œuvre d'art et son lieu d'implantation.

Au travers des vitres du jardin d'hiver vous apercevez une sculpture en métal. En 1989, deux ans après l'inauguration du centre culturel, l'artiste Marcel Van Thienen (1922-1998) pose son *Oiseau Lyre* dans le parc Georges Gay.

« Ce Lilasien, moins connu du grand public que Calder, s'est aussi consacré aux sculptures mobiles ; elles vivent au gré des vents, et nous offrent leur quête perpétuelle du mouvement. » *Echo des Lilas* n° 267, février 1989, p. 10



L'hôtel d'Anglemont et son jardin d'hiver, XIXe siècle, photographie, Archives des Lilas.



Le jardin d'hiver du centre culturel
Oeuvres : Claire Trotignon, *The adjustable ruins and the columns*, installation, 2023
Photographie : Elodie Ponsaud



L'Echo des Lilas, février 1989
photographie, Archives des Lilas

LA PROGRAMMATION

Aujourd'hui le Centre culturel Jean-Cocteau accueille plusieurs expositions d'art contemporain par an. Soucieux d'attirer un public local et familial, l'établissement propose au grand public des propositions plastiques éclectiques permettant aux visiteurs de découvrir des expressions et réflexions esthétiques plurielles. Sa programmation valorise des pratiques contemporaines diversifiées, dont certaines sont enseignées dans les ateliers de pratiques amateurs. Chaque saison, un.e artiste est accueilli.e pour réaliser une résidence avec les habitant.es et les acteurs.rices du territoire.



Initiation à la réalité virtuelle lors du vernissage de l'exposition *Futurs Antérieurs*
photographie : Elodie Ponsaud



Atelier de gravure en collaboration avec les Ateliers pour la Typographie et l'Estampe lors de l'exposition *le Futur expliqué aux extraterrestres*, octobre 2022
Photographie : Elodie Ponsaud

Le Centre culturel développe des missions d'éducation artistique et culturelle en faveur des scolaires, des étudiants et de la population locale au travers de projets multiples qui les mettent en relation avec différents acteurs.rices du monde de l'art : artistes, commissaires, médiateurs.trices, conférencier.es... Ces projets peuvent se concrétiser sous des formes variées : visites guidées, ateliers plastiques, conférences, résidences.

Loin sont derrière nous les années des réceptions du comte d'Anglemont ou celles des années scolaires du pensionnat de jeunes filles. Toutefois, les traces du passé demeurent encore bien présentes dans la configuration des salles et l'occupation des lieux de l'espace culturel d'Anglemont. Dans ses espaces, on accueillait déjà le public, on regroupait des œuvres d'art et on veillait à la transmission des savoirs et au partage des expériences. C'est de façon décuplée et accessible à tous.tes que cela se fait aujourd'hui.



Flashez le QR code pour écouter les témoignages d'Andrée Loraud, ancienne surveillante du pensionnat Gay et de Pascal Compérat, architecte du Centre Culturel Jean-Cocteau.



Le lieu dans lequel vous vous situez n'a pas toujours été un centre culturel, une bibliothèque, un conservatoire... L'Espace d'Anglemont fut autrefois un hôtel particulier, la demeure du comte d'Anglemont puis un pensionnat pour jeunes filles, avant de devenir le lieu que vous côtoyez.

Ce livret vous propose de retracer son histoire depuis sa création jusqu'à aujourd'hui. Les traces du passé demeurent encore bien présentes dans la configuration des salles et l'occupation des lieux. Dans ces espaces, on accueillait déjà le public, on regroupait des œuvres d'art et on veillait à la transmission des savoirs et au partage des expériences. C'est de façon décuplée et accessible à tous. tes que cela perdure aujourd'hui.